

Les documents épigraphiques trouvés ces dernières années (150 documents découverts depuis 1995) datent tous de la fin de la période néo-assyrienne (VII^e siècle av. J.-C.). Ils constituaient une seule et même archive privée, composée de textes administratifs et juridiques écrits soit en araméen, soit en cunéiforme assyrien. L'une des tablettes cunéiformes porte la date de 676 av. J.-C., tandis qu'un autre fragment se réfère à une période antérieure à 648 av. J.-C., ce qui correspond au règne d'Esarhadon et au début de celui d'Assurbanipal.

Que nous transmettent ces textes? Plusieurs exemplaires (les araméens surtout) ont été utilisés comme étiquettes attachées à des contenants, des jarres probablement, ainsi que

le montrent les empreintes de ficelles et de tissus encore visibles sur leur revers. D'autres transcrivent soit des actes légaux (contrats de vente, prêts, etc.), en rapport avec les activités commerciales du propriétaire, soit de simples notes de comptabilité domestique. Contrairement aux documents cunéiformes, plusieurs mains et une grande variété de *ductus* caractérisent les textes araméens. Par ailleurs, nous avons pu observer que des surcharges graphiques (palimpsestes) ont été portées sur des tablettes déjà inscrites et sèches.

Dans ces archives, les tablettes cunéiformes assyriennes représentent la très grande majorité de l'ensemble. On compte de nombreux contrats de vente, des attestations de prêts d'argent surtout et de grains également. La graphie de ces documents est de bonne qualité, parfois même particulièrement soignée. Cette dernière caractéristique, associée à la mention des différentes parties et des témoins professionnellement liés au palais néo-assyrien de la capitale provinciale de Til Barsip, fait penser que Burmarina était un bourg dépendant de l'école scribale de la capitale provinciale toute proche. Par ailleurs, l'attestation fréquente du dieu lune Sin (écrite ici dans sa forme araméenne Se'), dont le centre culturel était Harran, témoigne de la vivacité du milieu culturel et religieux araméen.

Les caractères araméens peints sur les tablettes

Jusqu'à maintenant, l'étude des épigraphes araméennes sur tablettes concernait essentiellement les textes gravés sur argile, longs et monolingues, ou de simples «endos» sur la tranche de tablettes cunéiformes. La possibilité que, dès le VII^e av. J.-C., des inscriptions araméennes aient été portées à l'encre sur des tablettes d'argile avait déjà été envisagée, mais jamais aucun exemple de cette pratique n'avait encore été attesté.

Or, une douzaine de textes au moins, qui portent des traces de lettres peintes (ajouts portés dans les espaces libres du texte gravé en araméen ou endos sur des tablettes cunéiformes), ont été retrouvés cette année à Tell Shioukh Faouqâni, ce qui ouvre de façon spectaculaire un nouveau champ d'investigation dans les études de l'écriture araméenne. Le cas des espaces libres aménagés au milieu même d'un texte est particulièrement intéressant, car il montre qu'une intervention postérieure à la première rédaction d'un texte était d'emblée prévue, ce qui dénote des pratiques juridiques beaucoup plus complexes que ce que l'on imaginait.

Les récentes découvertes de Tell Shioukh Faouqâni nous imposent de reprendre l'examen des tablettes araméennes de cette époque déjà publiées, pour examiner si elles ne comportent pas des épigraphes peintes. La petitesse et la légèreté des traces de pein-



3. CARTE DU PROCHE-ORIENT (a), avec l'emplacement de la zone de sauvetage archéologique (rectangle rouge) sur l'Euphrate syrien (b). Fouilles (c) en cours de la maison de Tell Shioukh Faouqâni (Burmarina) où les tablettes ont été trouvées.



4. OBJETS DÉCOUVERTS au voisinage des tablettes. Élément de décoration de mobilier (a), sceaux appartenant probablement au propriétaire de la maison (b) et (c), brûle-parfum en basalte décoré de têtes

de taureau d'inspiration néohittite (d), lame d'épée en fer (e), trois empreintes de sceaux sur la tranche d'une tablette araméenne (f), «poids-canard» de 550 grammes, mesure typique de la région (g).

Luc Bachet

ture rendent l'étude de ces documents extrêmement difficile, si bien qu'elle ne pourra être entreprise qu'avec la mise en œuvre de techniques particulières (microscopie, rayons X, etc.).

Ces archives proviennent d'une couche extrêmement riche en matériel, où coexistaient, à côté de la céramique retrouvée en quantité considérable, des objets de métal, de pierre, d'ivoire et de coquillage spécifique de l'activité commerciale exercée par le propriétaire de cette maison (poids-canards, poids en métal notamment). Tout fut retrouvé dans les décombres, écrasé sur place par les murs écroulés. La présence, parmi le matériel de cette pièce, de centaines de coquillages reste quelque peu énigmatique. Leur conservation en dehors de tous autres restes alimentaires n'incite pas à les considérer comme de simples rebuts de la consommation. Ils semblent avoir été gardés pour un usage que nous ne sommes pas, à l'heure actuelle, en mesure de préciser : décoration, broyage pour une préparation quelconque, éléments servant à la compatibilité, etc.

Nous avons aussi trouvé un poids-canard en basalte dont la masse de 0,532 kilogramme correspond peut-être à la mine de Karkemish, l'étalon de la mine officielle de l'empire étant d'un poids légèrement inférieur : ce poids témoigne de la persistance de la culture de cette ville même après sa destruction et la déportation de ses habitants en 717 av. J.-C. ; un sceau représentant une chèvre-poisson (voir la figure 4 c), créature mythologique associée au dieu Enki/Ea, connue sous le nom babylonien de *Suhurmasu*, appartient peut-être au propriétaire de la maison et possesseur des archives que nous avons dégagées. Il est inté-

ressant de constater qu'à côté de ce symbole typique du vieux fonds culturel mésopotamien du Sud se trouve le symbole lunaire, renvoyant au dieu Sin, dont le culte était dominant en Syrie du Nord et particulièrement à Haran, située à une cinquantaine de kilomètres au Nord-Est de Tell Shioukh Faouqâni. Des coquilles de murex, un récipient en basalte, un brûle-parfum décoré de protomes de taureau, et une abondante céramique de luxe, très fine, appelée *palace-ware*, ainsi que plusieurs exemplaires de céramique à glaçure, témoignent de la richesse relative du propriétaire de la maison où ils furent trouvés.

À qui imputer cette destruction ? À un raid militaire sur la petite ville de Burmarina ? À des créanciers insolvable de Se-Usni, cet homme d'affaires suffisamment riche pour prêter de l'argent à intérêt et prendre des personnes en gage ? Sans doute ne le saura-t-on jamais... mais ce dont on peut être assuré, c'est que la destruction de cette maison fut volontaire. En cas de destruction accidentelle, en effet, le propriétaire aurait récupéré son matériel professionnel et certainement ses archives, ce qui manifestement ne fut pas le cas ; probablement fut-il empêché de reprendre ce dont il avait le plus besoin. Avant ces événements, il est très probable que ces documents étaient conservés dans une grande jarre : certains fragments, en effet, furent découverts sur la paroi interne d'une jarre écrasée sur place.

Sur le plan historique, on retiendra surtout que, deux siècles après que la région eut été intégrée à l'empire assyrien, une famille pouvait faire usage, dans la rédaction de ses documents, de deux systèmes d'écriture différents. On retrouvait d'ailleurs un autre élé-

ment fondamental dans la région : celui du monde hittite, dont l'empire disparut au XII^e siècle, mais dont la culture continua de survivre au sein de petites principautés appelées néohittites. Les tablettes de Tell Shioukh Faouqâni en portent la marque sur l'iconographie des trois empreintes de cachet et de sceau-cylindre visibles sur la tranche de la tablette représentée sur la figure 1. Tous les motifs identifiables font, en fait, partie du répertoire hiéroglyphique hittite. Sur l'empreinte du centre, on perçoit parfaitement un oiseau dont l'aile se déploie à la verticale du dos de l'animal. Cette façon très particulière de représenter l'oiseau est caractéristique de l'idéogramme néohittite qui n'est autre que la notation du nom propre Nuwanda. Les deux autres empreintes pourraient être celles d'un même sceau-cylindre que l'on a appliqué sur l'argile fraîche sans le dérouler. Sur l'empreinte de gauche, il s'agit d'une tête de bœuf, également du répertoire néohittite, tout comme le motif en forme de balance visible sur celle de droite et qui n'est qu'un simple complément phonétique, le reste de la composition sans doute présent sur le cylindre n'ayant pas été imprimé.

La fouille de la pièce aux tablettes de Burmarina est pratiquement achevée, aussi sommes-nous peut-être en possession de la totalité de ces archives familiales. Il n'est cependant pas exclu que d'autres documents proviennent du dégagement des autres pièces de cette demeure. Quoi qu'il en soit, l'exploitation des textes découverts au cours de ces trois dernières années nécessitera plusieurs années de travail. Mais d'ores et déjà, la somme d'informations recueillies, croisée avec celle des témoignages assyriens, tour à tour